

**PAULUS POTTER SA
VIE ET
SES OEUVRES**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649017409

Paulus Potter sa vie et ses oeuvres by T. van Westrheene Wz.

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

T. VAN WESTRHEENE WZ.

**PAULUS POTTER SA
VIE ET
SES OEUVRES**

PAULUS POTTER

SA VIE ET SES ŒUVRES

PAR

T. VAN WESTRHEENE W.



LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
1867.

AVANT-PROPOS.

„ Que d'inutiles peines s'est données ce malheureux auteur! ” diront peut-être, non seulement les indifférents entre les mains de qui notre livre pourra tomber, mais, hélas! jusqu'à ceux qui pourtant — artistes ou simples amateurs — s'intéressent à l'art et à son histoire!

J'espère cependant que, parmi ces derniers, il s'en trouvera bien quelques-uns qui apprécieront l'humble et pénible travail auquel je me suis livré, dans l'espoir d'arracher au passé quelques pierres nécessaires à la construction de cet édifice qu'on appelle l'Histoire de l'art.

Cette unique et modeste espérance m'a seule soutenu dans les recherches qu'il m'a fallu faire pour accomplir la tâche que je m'étais imposée.

Mon seul regret est de n'avoir pu dissiper tous les doutes qui subsistent encore sur la vie et les œuvres du grand artiste dont nous allons parler ici.

J'aurais désiré pouvoir découvrir quelque lettre de Paulus Potter à Constantyn Huygens, secrétaire du Prince d'Orange (comme on a trouvé de Rembrandt, de A. van de Venne, de Pieter Saenredam, etc.) et qui eût pu constater ainsi sûrement ses relations avec la cour du Stadhouder que je n'ai pu qu'indiquer, pages 60—61 de cette étude.

J'aurais voulu aussi donner de plus complets renseignements sur l'histoire de tel ou tel tableau ainsi que sur leur possesseur actuel. Je compte d'ailleurs que cette publication même contribuera à nous faire retrouver les éléments de certitude qui m'ont manqué jusqu'alors.

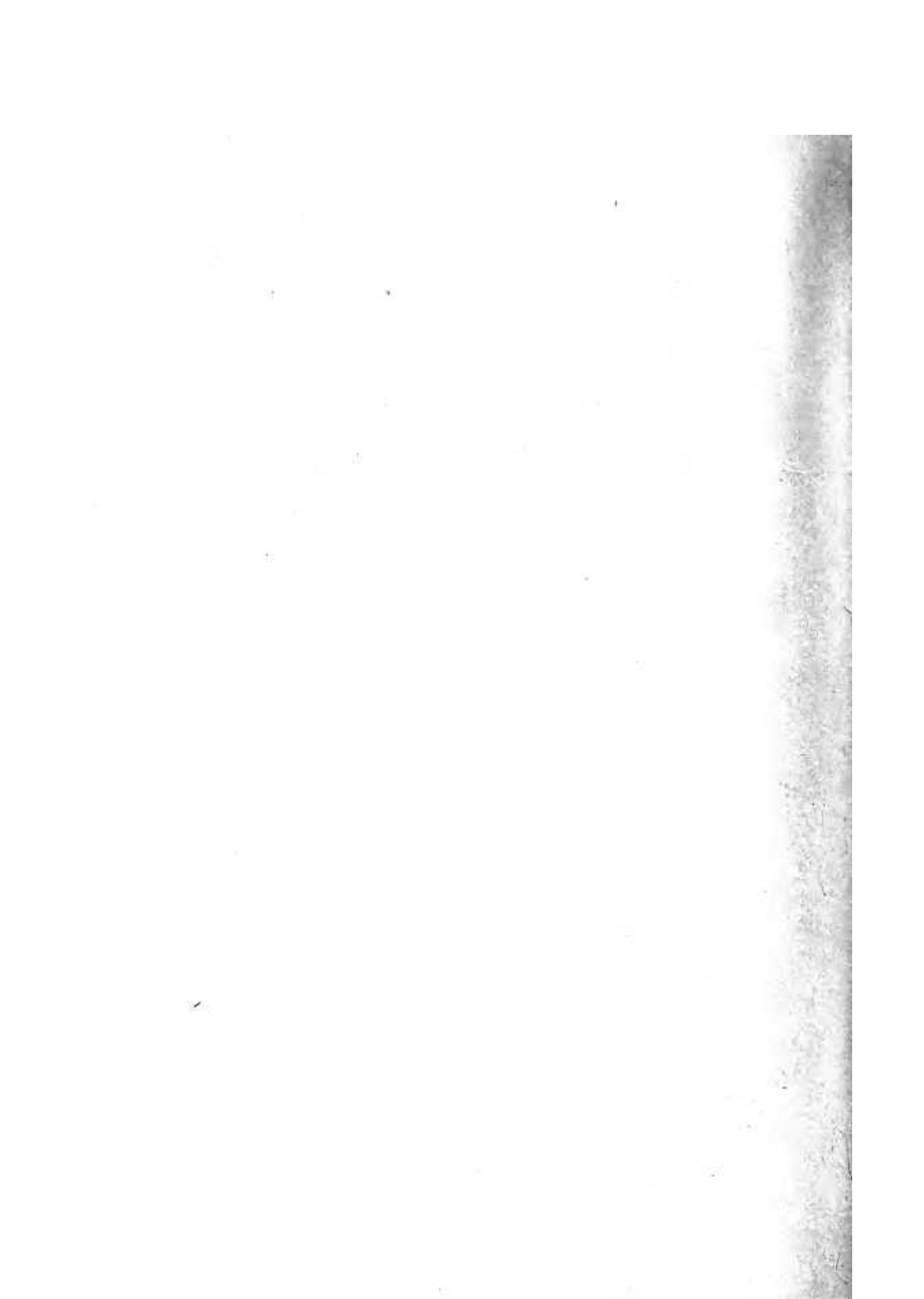
En somme, le résultat de mes recherches, j'ose l'espérer, ne sera pas jugé sans intérêt. Il ne me reste plus qu'à payer un juste tribut de reconnaissance aux personnes bienveillantes et éclairées qui ont bien voulu me prêter leur efficace concours et parmi lesquelles je me permets de signaler plus particulièrement M. le docteur P. Scheltema, archiviste d'Amsterdam, M. le pasteur V. F. J. Boonacker à Enkhuizen, M. J. Z. Mazel, directeur du musée de la Haye, M. Klinkhamer, conservateur au musée d'Amsterdam, M. le docteur A. van der Willigen à Harlem, M. le président C. C. J. van Reenen à la Haye, et enfin mes amis, le peintre distingué Jan

Weissenbruch à la Haye, et l'archiviste zélé de Rotterdam, J. H. Scheffer.

Puissent-ils, puissent tous ceux qui ont aidé à faciliter mes recherches, n'être pas trop désappointés en parcourant les pages que m'ont inspirées la vénération profonde de notre belle école hollandaise et les oeuvres d'un de ses plus illustres représentants!

La Haye, Mai 1867.

T. v. W. Wz.



I.

INTRODUCTION.

RÉALISME ET IDÉALISME.

Le peintre qui fait l'objet de cette étude est un des chefs éminents de l'école hollandaise. Il est à la fois connu comme tel par les admirateurs de cette école et par ceux-mêmes qui la tiennent en moins grande estime. Plus qu'aucun autre il y représente l'élément *naturaliste*. A ce propos et à titre d'introduction, qu'on nous permette de dire quelques mots de la question du *réalisme* dans l'art.

Nous nous ferons plus facilement comprendre sur ce sujet en appliquant notre théorie aux œuvres d'un peintre qui peut en être considéré comme la pratique vivante, que par l'aride exposé de vaines abstractions. Le danger du malentendu étant ainsi écarté, peut-être que nous réussirons à indiquer un moyen de concilier les appréciations contradictoires des partisans exclusifs de telle ou telle école.

Que veulent donc les ennemis du *réalisme*, quel est le principe qu'ils y opposent ? C'est l'*idéisme*. Hors l'idéalisme point d'art, disent ils, ou du moins rien qu'un art factice, sans poésie. En effet, l'art n'existe pas sans poésie. Le réalisme de la photographie n'est plus du domaine de l'art.

Or, je demande si l'on peut s'imaginer une œuvre hu-

maine, une œuvre artistique, si réaliste qu'elle puisse être, qui ne soit marquée pour si peu que ce soit au coin de l'individualité qui l'a produite? Je ne le crois pas.

Un réaliste qui se met à peindre, — je ne parle pas des *faiseurs*, qu'on rencontre d'ailleurs dans l'une et l'autre école, — prouve par le fait même qu'il se sent frappé, attiré par la nature et sa beauté. Une telle impression de beauté n'est reçue par aucune individualité sans que celle-ci n'en soit en quelque sorte ennoblie. C'est pour l'âme une sorte de conception de la poésie à laquelle elle est appelée plus tard à donner naissance.

Les pensées et les sentiments de l'idéaliste ne lui sont point suggérés par le monde visible; c'est le monde invisible qui les font naître dans son âme. Si la nature lui en a donné la force et le besoin, il cherchera à les exprimer: il sera peintre ou poète. Or nous voici devant une différence principale. Le réaliste ne peut devenir que peintre; l'élan que le monde visible lui a inspiré n'a d'autre issue que dans la reproduction de la nature. L'idéaliste, selon les théoriciens, n'est poussé irrésistiblement vers aucun moyen d'exprimer ce qu'il pense et ce qu'il sent; il a le choix du moyen. La nature ne lui inspire ni cet amour, ni cette fidélité respectueuse qu'elle impose au réaliste. Puisque celui-ci a reçu de la nature visible la notion et le sens du beau, l'idée ne lui vient pas de la transformer; ce serait un sacrilège à ses yeux que de le tenter. L'idéaliste, au contraire, prétend que le monde visible doit se conformer à ses idées, à sa notion du beau, qui, au lieu d'être née d'un seul jet, est le résultat de combinaisons et de raisonnements, dans lesquels la part de la théorie a été plus grande que celle de l'observation. Il s'en suit que son amour pour la nature n'est que platonique, qu'il ne se regarde point comme intimement lié à elle. Sa fidélité n'est pas sans réserve. Aussi le peintre idéaliste se garde-